

## *Il faut récrire l'histoire du cinéma*

Il n'y a pas si longtemps, c'étaient les soi-disant bons esprits qui se moquaient de la prétention du cinéma à être un art. A quelques exceptions près, on n'ose plus prendre aujourd'hui cette attitude de refus ironique qu'en faisant appel à des paradoxes, et non sans adresser à la galerie des clins d'œil, pour bien montrer qu'on n'est pas dupe soi-même de cette plaisanterie. Bien sûr, il y a aussi les irréductibles. Mais ce sont en général ceux qui, soit sur le plan de la création, soit sur celui de l'admiration, sont possédés par l'amour exclusif d'un autre art. Les spécialistes ont toujours eu tendance à être, d'un domaine à l'autre, aussi méfiants qu'incompréhensifs. La chose n'est pas nouvelle et ne doit point nous inquiéter. L'important, en matière de cinéma, est que les profanes n'osent plus se moquer ni faire les esprits forts et que les indifférents sont de moins en moins nombreux.

C'est en créant les ciné-clubs, puis en leur donnant peu à peu une doctrine grâce à des ouvrages historiques et critiques, que les premiers défenseurs du cinéma ont abouti, en France, à ce résultat. Les Histoires du Cinéma occupent donc une place de tout premier rang dans l'histoire du cinéma elle-même que l'on ne pourra plus écrire à l'avenir sans s'y référer. On ne dira jamais assez combien nous devons tous à ces livres, principalement à celui de Brasil-lach et Bardèche qui a servi de manuel à des générations de jeunes, dont certains étaient appelés à occuper eux-mêmes, par la suite, des postes de commandement dans le cinéma militant, tant sur le plan critique que créateur.

Plus nous nous éloignons pourtant des temps héroïques, plus aussi les perspectives

se modifient. Or, les ciné-clubs ont conservé une optique dont il se confirme de plus en plus qu'elle propage indéfiniment les mêmes formules mortes. Nous n'oublions pas qu'il n'est point de clarifications sans simplifications. Mais s'il faut attenter à la complexité du réel pour avoir prise sur lui, encore importe-t-il de ne pas s'en tenir une fois pour toutes aux déformations, où si l'on préfère aux mises en forme initiales auxquelles on fut obligé de recourir. Seuls les vieux arts millénaires ont pu fixer l'échelle de leurs valeurs, du moins quant aux œuvres passées, l'avenir restant toujours ouvert à de possibles révolutions. Le cinéma est encore trop jeune, quant à lui, pour que ses hiérarchies soient intangibles. Il était bon, il était sans doute juste, de donner, dans les années vingt, une place privilégiée au cinéma suédois ou à l'expressionnisme allemand, par exemple. Aujourd'hui encore, les œuvres de ces écoles gardent un peu contestable intérêt historique. L'erreur est seulement de continuer à dire qu'elles possèdent la moindre valeur esthétique et de les offrir à l'admiration des jeunes sans leur permettre la moindre critique.

Les spectateurs de bonne volonté des ciné-clubs savent, en général, peu de chose de l'histoire du cinéma en dehors de cette histoire officielle elle-même. Ils assistent précisément à ces séances pour s'instruire. Il appartient donc aux responsables des projections de leur donner un enseignement qui réponde aux exigences de l'époque. Exigence dont ces jeunes spectateurs n'ont sans doute pas une claire conscience, mais qu'ils ressentent obscurément. S'ils ne savent pas avec précision ce qu'ils attendent du cinéma, leurs réactions ne les trompent

en général pas, même s'ils n'osent toujours, ni même très souvent en faire l'aveu, lorsqu'il s'agit de reconnaître l'absence ou la présence de ces éléments spécifiques dans les films anciens qu'on leur montre. Ce n'est pas en criant à l'hérésie et en menaçant d'excommunication ceux qui ressentent la moindre velléité critique qu'on sert le cinéma vivant. Mais comment pourraient-ils connaître le cinéma vivant ces maîtres dépassés qui, sans procéder aux corrections nécessaires, acceptent comme parole d'évangile les moindres jugements d'auteurs qui ont écrit voici près de vingt ans? En faisant à tous un devoir d'admirer éternellement la même *Charrette Fantôme* surannée, le même *Caligari* démodé, on déforme le goût des nouvelles générations, on les aveugle systématiquement sur la véritable nature d'un art dont on leur rend de plus en plus difficile d'identifier les manifestations authentiques dans les œuvres passées et présentes.

L'histoire du cinéma est donc à récrire. Disons, puisque l'engouement collectif dont bénéficie l'art de l'écran ressemble à un sentiment d'ordre religieux, que d'autres livres sacrés doivent s'ajouter aux premiers. N'en conservant que le meilleur, ils procéderont à la mise au point d'une nouvelle table des valeurs. Griffith, par exemple, s'y verra attribuer plus d'importance encore que par le passé. Si on admirait à juste titre en lui le créateur de la plupart des procédés techniques qui firent du cinéma un langage, on n'insistait pas assez sur le fait que de ce langage inventé en grande partie par lui, il sut faire un art. Les manuels d'aujourd'hui (c'est-à-dire ceux d'hier) voient bien en Griffith un artiste, mais c'est l'épopée traditionnelle, c'est le

traditionnel roman dont ils saluent en ses films la résurrection sous une autre forme. Ils ne voient pas que cette forme est si profondément *autre*, justement, qu'elle modifie du tout au tout le fond qu'elle traduit. Dès *Naissance d'une Nation*, Griffith sut user du cinéma en tant que moyen d'expression spécifique irréductible à tout autre. En ce sens, cette œuvre de 1914 fait encore honte à la plupart des films de 1950.

De même faudrait-il considérer sous cet éclairage nouveau les cas de Stroheim, de Vidor, de Vigo, de Renoir et, naturellement, d'Eisenstein et autres grands Soviétiques, dont les moins grands ne sont du reste pas ceux du début du parlant (du *Chemin de la Vie* à *l'Enfance de Gorki*, soit de 1930 à 1938). A l'opposé de ces consécérations non seulement confirmées mais plus hautement encore proclamées, le déchet risque d'être très important. En tout état de cause, un seul cinéaste : Charlie Chaplin, verra confirmé sans modification aucune ce qui fut dit de lui jusqu'à présent, mais c'est aussi le seul dont semble assuré le passage à la postérité.

Sachons donc mettre un terme à l'icônolâtrie des ciné-clubs en élaborant les nouvelles règles, valables pour le cinéma d'aujourd'hui aussi bien que pour celui d'hier, grâce auxquelles naîtra le cinéma de demain et les règles plus précises encore qui le définiront. La période balbutiante de la cinéphilie est achevée. Il est temps, il est grand temps de remplacer l'aveugle mysticisme des enthousiasmes primitifs par une connaissance aussi scientifique qu'il est possible en matière d'art.

CLAUDE MAURIAC.